

jambage. — Plusieurs exemples des difficultés rencontrées et des progrès obtenus sont développés (première partie). La seconde partie (p. 41-176) est la description des trente-cinq « papyrus » (S, 1-35). La troisième partie présente les textes en colonnes : dans l'édition Geymonat (2008<sup>2</sup>), dans les papyrus (une colonne par papyrus) ; l'apparat critique est en bas de page. On dispose désormais d'une édition critique des fragments papyrologiques actuellement connus de Virgile. — B. STENUIT.

*Servius Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI.* Texte établi, traduit et commenté par Emmanuelle JEUNET-MANCY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 12.5 x 19, CXLIV + 306 p. en partie doubles, br. EUR 79, ISBN 978-2-251-01463-0.

Hormis des données factuelles, Servius présente-t-il encore un intérêt ? L'introduction répond affirmativement à cette question, assez longuement, mais avec succès. Qui est Servius ? Les sources primaires ne nous livrent quasi rien sur ce professeur dans la ligne de Donat ; lui-même ne fait pas d'allusion à l'actualité, si ce n'est par des positions hostiles au christianisme (p. XVII-XIX). Il attache une valeur symbolique aux mythes, qui provient d'un effort de rationalisation (*ad Én.*, VI, 282 : *omnia esse simulata*). Les rapprochements avec le néoplatonisme sont récurrents (spécialement Marius Victorinus, p. CXXVII). Servius Danielis ou Servius auctus : que d'hypothèses chez les philologues pour cette compilation vraisemblablement étalée sur plusieurs siècles, depuis l'Antiquité et bien après, sans souci d'attribution de telle glose (Cruquius ne fera-t-il pas de même pour le *commentator* de son édition d'Horace ?) ! Les gloses du chant VI : *commentarius*, *expositio* ou *explanatio* dont sont examinés style, érudition (inégaie pour les étymologies, par exemple), intertexte (avec des tableaux annexes des auteurs cités), notions juridiques, dimension historique (réserve à l'égard de Virgile et d'Auguste), souci d'historicité religieuse, connaissances géographiques (les antipodes et les Enfers) ... La transmission du texte est assez bien connue, surtout depuis Murgia (1975) et Ramires (1996 et 2003 : *LEC* 74 [2006], p. 278). L'édition présente est en deux colonnes lorsqu'il y a une variante ou ajout de Servius Danielis. La traduction est précise, au point de développer certains raccourcis propres à ce type de commentaire. Pour le vocabulaire, l'intertexte, l'histoire, la religion, etc., les notes, avec les compléments en fin de volume, donnent des précisions. Le tout nous plonge au cœur de l'*Énéide* et de son illustre commentateur. — B. STENUIT.

Philippe LE DOZE, *Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste* (Collection de l'École française de Rome, 484), Rome, École française de Rome, 2014, 16 x 24, VIII + 664 p., br. EUR 50, ISBN 978-2-7283-0968-9.

Sur la nature des relations entre les poètes augustéens et le pouvoir, les positions les plus opposées existent, du ralliement enthousiaste, de l'inspiration libre, de la manipulation à l'opposition larvée (et savamment cryptée, si l'on suit J.-Y. Maleuvre et sa conception de la *cacozelia latens*, passée ici sous silence). Selon l'A., les poètes ne furent pas instrumentalisés par le pouvoir ; ils cherchèrent au contraire à l'influencer. De ce livre un peu long (issu d'une thèse de doctorat), nous relevons les principaux arguments soutenant cette position. Ce qui comptait dans une propagande antique était moins une idéologie que l'image du chef (qui mettrait fin aux guerres civiles) et du méchant adversaire à l'esprit factieux (I<sup>ère</sup> partie), [chap. 1]. Le ralliement des poètes à Octavien a lieu avant Actium, à un moment où les rivalités s'exacerbent : il est risqué (III, 7). L'aspiration à la paix et le sens civique plaident en faveur de la sincérité des poètes ; ils soulignent le rôle du chef, dont la divinisation est une conséquence, sans être une nouveauté dans la mentalité antique (III, 8-9). Les relations entre les clients (poètes) et un patron comme Mécène n'avaient pour cause ni

la politique ni la littérature, mais la philosophie (II, début) ; par la suite, l'A. nuance ce propos, car il faut admettre qu'il n'est pas indifférent que le patron d'un poète soit un homme de pouvoir (p. 198-224) ; de plus, les poètes avaient leurs propres réseaux, où l'on cultivait la poésie pour elle-même (p. 225-266). À cet égard, il est intéressant de rappeler les nuances ou variations dans les évocations de la bataille d'Actium (p. 52-64). Bref, les poètes, ralliés à Octavien avant qu'il ne soit Auguste, eurent une marge appréciable de liberté ; bien plus, selon un procédé usé des futurs panégyristes, leurs éloges, par un effet de miroir, liaient le Prince, tenu de ne pas décevoir. L'A. a quelques bons arguments en faveur de sa position ; peut-être prête-t-il à Auguste des idées libérales qu'en politique (résolu, réaliste et implacable), il n'avait pas. Ainsi, le fameux passage où Suétone (*Vita Horatii*, 5 ; ici, p. 219 et 260) rapporte le contenu d'une lettre (en 25, en 18 ?) où Auguste propose (*sic*) à Mécène de lui céder Horace comme secrétaire de sa correspondance. Horace refusa et Auguste ne lui en voulut pas. Mais n'était-ce pas une façon de mieux mettre à sa louange celui qui avait un penchant très marqué pour le jardin d'Épicure et l'*otium* loin de Rome ? – B. STENUIT.

Lisa SANNICANDRO, *I personaggi femminili del Bellum Civile di Lucano. Die weiblichen Charaktere in Lucans „Bellum Civile“* (Litora Classica, 1), Rahden, Marie Leidorf, 2010, VIII + 298 p., br. 34,80, ISBN 978-3-86757-471-6.

Sannicandros Monographie zu Lucans *Bellum Civile*, hervorgegangen aus ihrer an der Universität Padua eingereichten Dissertation, behandelt die weiblichen Charaktere dieses bemerkenswerten Epos: Laut Sannicandro spielen diese eine aktive Rolle für die epische Handlung und dürfen daher nicht, wie dies die bisherigen Forschungen getan haben, als reines Schmuckelement der männlichen Hauptfiguren deklassiert werden ([...] *declassate a semplici ornamenti* [...], S. 1). Vielmehr müssten die Charaktere der Frauenfiguren bei einer angemessenen Interpretation auch unabhängig von den Männerfiguren an ihrer Seite gewürdigt werden. Das Ziel der Studie besteht darin, aufgrund einer profunden Analyse der weiblichen Charaktere deren Funktion für das Epos zu definieren (S. 2). Sannicandros Untersuchung besticht durch einen klaren Aufbau in der Anordnung der Kapitel, der die Stringenz ihrer Ausführungen durch eine Vorbildliche Leserführung unterstützt. Eine knappe Zusammenfassung in deutscher Sprache, die auch ins Englische übersetzt wurde, eine umfangreiche Bibliographie und zwei nützliche Indices runden das Buch ab. — In der Einleitung setzt sich Sannicandro zunächst mit der bisherigen Forschungslage auseinander, wobei sie feststellt, dass Lucans *Bellum Civile* zwar in den letzten Jahrzehnten große Aufmerksamkeit erfahren hat, die Frauenfiguren dabei jedoch nur am Rande behandelt wurden. Ihre Untersuchung soll diese Lücke in der Forschung schließen, indem sie sich nicht nur ausdrücklich auf die Frauenfiguren konzentriert, sondern auch erstmals eine Gesamtschau aller von Lucan eingeführten Frauenfiguren bietet. So wählt Sannicandro für ihre Studie aus den mehr als 8000 Versen des Epos die gut 1100 Verse aus, in denen Frauenfiguren auftreten. Zugleich distanziert sie sich von den *gender studies* als methodischem Paradigma mit feministischen Tendenzen (*Alcune considerazioni metodologiche*, S. 3-4). Anstelle eines soziologischen oder rezeptions-ästhetischen Ansatzes verspricht Sannicandros Studie eine textnahe Analyse unter Berücksichtigung sprachlicher Gesichtspunkte und intertextueller Bezüge, vor allem auf dem Gebiet der Elegie. — Übersichtlich werden die weiblichen Charaktere in vier Kategorien eingeteilt, denen jeweils ein eigener Teil des Buches gewidmet ist: im 1. Teil die historischen Figuren (*Personaggi storici*, S. 19-130), zu denen Julia (I), Cornelia (II), Marcia (III), Kleopatra (IV) und Arsinoe (V) gehören. Der zweite Teil behandelt die Prophetinnen (*Profetesse*, S. 131-185), nämlich eine Matrone aus dem Proem des ersten Buches (VI), Phemonoe (VII) und die Hexe Erichtho (VIII). Es folgen mythologische Frauengestalten (*I personaggi mitologici*, S. 187-212), wobei sich die Autorin dafür entscheidet, sich in zwei Kapiteln auf die *Saxifica Medusa* (IX) sowie auf Agave und Medea (X) zu konzentrieren. Im vierten und letzten Teil des